

<https://divergences.be/spip.php?article1354>



David Venegas Reyes "Alebrije"

L'espoir est en nous

- Archives - 2009 - Février 2009 No. 13 - International - Mexique -

Publication date: jeudi 29 janvier 2009

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

VOCAL-APPO 16 janvier 2009, Oaxaca de Magón, ville de la résistance.

Texte communiqué par

Terre et Liberté émission de Radio Libertaire dont l'objectif est d'informer sur les luttes des peuples sans Etat et de débattre sur ce qui, dans leurs modes d'action et leurs cultures, intéressent les libertaires (décisions collectives, fonctionnement horizontal, autonomie vis à vis de l'Etat et des partis politiques...).

L'année 2009 commence, et avec elle, un sombre panorama de pauvreté, de répression, d'autoritarisme, de guerres génocidaires et de spoliation menace les vies de millions d'hommes et de femmes dans le monde entier.

Rien de neuf, diront ceux qui ont habitué leur cour à l'injustice, à garder les yeux secs devant la souffrance des autres et les oreilles sourdes à la clameur de ceux qui réclament la justice et la liberté. Exagération, diront ceux qui ne regardent le monde que par l'étroite lucarne de l'écran de télévision où ils contemplent jour après jour un monde pimpant de fausses espérances et de démagogues ornées de clinquant, où on appelle terroriste ou radical celui qui défend son territoire un caillou à la main, et où on appelle démocrate celui qui à coups de balles, de bombes et de missiles assassine des peuples sans défense. Dans ce monde télévisé, une capuche sur le visage et des vêtements noirs sur le corps suffisent à justifier la criminalisation, la répression et l'assassinat impuni, tandis que le visage découvert des gouvernants génocidaires est le symbole de la démocratie et de l'État de droit.

Le modèle du néolibéralisme, qui a été implanté petit à petit, mais avec férocité dans le monde et dans notre pays durant les vingt dernières années, a laissé derrière lui un sillage de peuples dépouillés, de droits du travail anéantis, de services de base à la population privatisés et chers, d'une éducation privatisée de fait et avec le fantôme de la professionnalisation à sa porte, et bien sûr d'une série de crimes et de répressions à l'encontre des peuples qui ont résisté à ce modèle néolibéral déprédateur de la vie, de la culture et de l'espérance.

Qu'il suffise, pour exemples, de nos propres peuples d'Oaxaca en 2006 et de nos 26 frères et soeurs, hommes et femmes oaxaquègues assassinés par l'État criminel d'Ulises Ruiz et de Vicente Fox, et de la guerre implacable et génocidaire qu'aujourd'hui lance l'État sioniste-terroriste d'Israël contre le peuple palestinien désarmé et de nos plus de mille frères et soeurs, hommes, femmes et enfants, assassinés par l'État terroriste d'Israël que gouverne le criminel Ehoud Olmert. L'assassinat d'Alexis Grigoropoulos dans la Grèce de l'hypocrite Union des capitaux européens et l'assassinat public de l'Afro-Américain Oscar Grant dans les nouveaux États-Unis d'Obama, tous deux perpétrés par des policiers, montrent également que même si, en haut, la couleur des partis, des gouvernements et des gouvernants change, en bas la couleur est toujours la même, la couleur rouge du sang.

Ce modèle néolibéral que les pays impérialistes du monde ont imposé aux pays pauvres à coups de sang et de feu, mais aussi à coup d'élections, de partis politiques et de démocraties oligarchiques, a éliminé toute intervention de l'État dans la protection minimale du bien-être des peuples qu'ils disent servir et gouverner, et face aux lois sacrées du libre-échange se prosternent de la même façon les politiciens de droite que ceux supposés à gauche. Selon cette logique, le seul rôle souhaitable des gouvernements à l'ère du libre-échange est celui de gendarmes armés pour protéger les intérêts des grandes compagnies et firmes transnationales qui aujourd'hui ordonnent et régulent la vie des

êtres humains. De là, l'unité étonnante que montrent les gouvernements émanant de tous les partis politiques quand les peuples s'opposent à la spoliation qu'ordonnent les transnationales sans visage.

Les répressions d'Atenco, d'Oaxaca, des villages qui s'opposent au barrage de La Parota dans le Guerrero, des normaliens du Guerrero et du Michoacán, des enseignants du Morelos, des peuples zapatistes du Chiapas, ne sont que quelques exemples de l'obéissance inconditionnelle de la classe politique de tous les partis (PRI, PAN, PRD, PT, Convergencia) envers les grandes firmes, même s'il faut pour cela réprimer les peuples mêmes qu'ils disent gouverner. Mais ces peuples sont aussi des exemples de la résistance digne et de l'espérance qui, malgré tout, se niche encore dans l'âme rebelle du Mexique profond et rude, celui d'en bas et de plus en bas encore.

Oaxaca ne fait pas exception. À l'injustice historique dont souffrent nos peuples depuis plus de cinq cents ans, quand a débuté l'invasion impérialiste et avec elle la guerre d'extermination contre nos peuples, nos cultures, nos langues et notre façon de vivre, à ces blessures jamais cicatrisées de notre histoire s'ajoutent aujourd'hui, infâmes, la violence et le crime du gouvernement néolibéral et assassin d'Ulises Ruiz qui se prolongent dans la spoliation du territoire, des forêts, de l'eau, de la culture, des minerais du sous-sol et même du vent qu'aujourd'hui pratiquent les grandes firmes transnationales sur les territoires des peuples originaires dans tout l'État, dans les villes et dans les montagnes, les vallées, les côtes, la jungle et les forêts.

Déguisés en projets de développement de bien-être et d'emploi, les transnationales de l'énergie, de l'eau, des mines, du tourisme et du commerce aiguisent leurs crocs pour dépouiller à n'importe quel prix les territoires et les ressources des peuples d'Oaxaca. Dans l'isthme de Tehuantepec avec le projet de génération d'énergie éolienne, chez les peuples de la Sierra sud et de la Mixtèque avec le mégaprojet minier, sur le territoire des peuples chontals de l'Isthme avec le projet routier de Huatulco, dans les villages côtiers avec les projets immobiliers de tourisme transnational, sur le territoire des Indiens urbains de la ville d'Oaxaca où des entreprises rapaces comme Chedraui [chaîne de supermarchés] rasant les derniers arbres qui survivent au milieu de ce béton qui prétend ensevelir nos racines, et sur le territoire des peuples de la côte, où on prétend imposer le barrage hydroélectrique du Paso de la Reina.

La crise économique mondiale qui a commencé l'année dernière au cour de l'empire capitaliste, les États-Unis, mais qui s'étend rapidement à la majeure partie du monde globalisé où ont été imposés ou acceptés les articles de foi du néolibéralisme, vient rendre plus aiguë encore la situation déjà difficile de faim et d'injustice des peuples du monde, mais elle vient aussi démontrer l'échec du modèle néolibéral. Les mêmes firmes qui auparavant réclamaient l'effacement de l'État devant la rapacité spéculative du libre-échange qui conduit l'économie et le sort des nations du monde, accourent à présent très aimables afin de réclamer l'intervention multimillionnaire des gouvernements de tous les pays pour les sauver de la catastrophe de leurs propres excès. C'est là la toile de fond du spectacle macabre mais plein d'espérance de l'effondrement irrémédiable de l'hégémonie impérialiste des États-Unis qui, avec des râles de monstre à l'agonie, se lance dans des guerres génocidaires contre les peuples du monde qui résistent à leur ambition. Et tandis que bien des États impérialistes (Union européenne, Chine, Russie) se préparent à les remplacer ou réaccommoder un nouvel ordre mondial multi-impérialiste, dans le monde entier des peuples se soulèvent encore et encore, et toujours plus fortement contre l'oppression des gouvernements, des capitaux et des États totalitaires, et à la recherche de la justice, de la liberté, de la paix et de la dignité.

À présent, nous, peuples d'Oaxaca qui en 2006 avons réuni nos chemins de lutte et de résistance dans le mouvement de l'Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca, nous nous trouvons au seuil

insondable du changement social.

De sorte que nous nous trouvons ici, à la croisée des chemins de l'histoire, sur cette voie de non-retour dans l'histoire de l'humanité, à la frontière impossible à concrétiser entre le vieux monde qui tombe en morceaux et le nouveau monde qui surgit de ses ruines. À coup sûr, un nouvel ordre mondial et une nouvelle société émergeront de cette conjoncture historique. Le sens de cette nouvelle société dépend des luttes et de l'organisation que nous mettrons en oeuvre, nous ceux d'en bas et de plus en bas, qui pendant des siècles et des générations avons été seulement masse de manoeuvre de politiciens, chair à canons, numéros dans les élections, pourcentages dans les indices de pauvreté et croix anonymes de cimetières oubliés.

Cette année 2009 commence, et la faim de notre corps sera très grande, pourvu que la faim et la soif de justice de notre esprit le soient encore plus ! Il y a de l'espoir, mais il n'est pas sur les écrans de télévision, ni dans les gouvernements, ni chez les politiciens et leurs partis, il se trouve en nous, hommes et femmes du Mexique profond, de l'Oaxaca de Magón.